

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

Chicago Demolishing and Salvage Business. PRIX LES PLUS HAUTS PAYES POUR VIEILLES BATISSES

AVIS SPECIAUX. LE DR. T. TEMPLE BROWN EST REVENU.

PAVAGE ET REPARATIONS A L'EPREUVE. GEO. WYMAN.

ASSOCIATION PROTECTIVE DES CITOYENS. Nous fournissons des avis gratuits de conseils judiciaires et nous occupons de percevoir les créances pour les membres de l'association.

PAVAGE CIMENTE. ON POSE des planchers cimentés à l'épreuve des rats, pris sur demande.

AUTOMOBILES A VENDRE. 1 REO NEUVE... 1 REO USAGES... 1 REO D'OCASION...

PRETS D'ARGENT. Emprunts à 5 pour cent PEUVENT ETRE OBTENUS POUR ACHETER, CONSTRUIRE OU AMELIORER LES PROPRIETES.

CAMPHO-MENTHO. Pour le croup, le rhume de cerveau, les maux de gorge et les inflammations de la gorge.

DEMANDEZ UN TAXI COOKE. Phone Main 39 ou 43

ON DEMANDE A ACHETER. NOUS payons les plus hauts prix comptant pour vos bijoux anciens et or et en argent.

ECOLE COMMERCIALE. L'ecole Reaser, école commerciale de premier ordre.

ON DEMANDE une gardienne qui parle bien le français pour garder deux enfants.

VENTES A L'ENCAIN. NOUS achetons des meubles. Ventes aux enchères faites à domicile est notre spécialité.

PROPRIETES FONCIERES. A LOUER. LOYERS A BON MARCHÉ.

REPARATIONS DE CHAUSSURES. Réparations parfaites de chaussures.

ON DESIRE ACHETER. LE Bureau du Service de la Santé Publique des Etats-Unis payera cinquante cents pour tout coqon d'Inde, adulte, et en parfaite santé qui sera livré.

CHAMBRES GARNIES. A LOUER. De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.

Bureau de l'Etat Civil

Mariages, Naissances et Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances.

Mme Wm. Welsh, une fille. Mme Joseph Maia, un garçon. Mme Owen P. Davis, une fille. Mme O. P. Davis, un garçon. Mme James Suter, une fille. Mme Geo. Grigley Long, une fille.

DEMANDES

ORLEANS AUTO SCHOOL. Pour \$15 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles.

VENTES A L'ENCAIN

NOUS achetons des meubles. Ventes aux enchères faites à domicile est notre spécialité.

PROPRIETES FONCIERES

A LOUER

LOYERS A BON MARCHÉ. 2902 rue St. Ann - 4 chambres modernes, eau courante.

REPARATIONS DE CHAUSSURES

Réparations parfaites de chaussures.

ON DESIRE ACHETER

LE Bureau du Service de la Santé Publique des Etats-Unis payera cinquante cents pour tout coqon d'Inde, adulte, et en parfaite santé qui sera livré.

CHAMBRES GARNIES

A LOUER. De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.

PERSONNEL

ECOLE DE DANSE SANDER. Le seul gradué de l'Ecole Castle de New-York à la Nouvelle-Orléans.

j'apprenne la langue allemande, la seule langue qu'on enseignait alors - et mal - au lycée, mon père m'avait envoyé en vacances à Durlach, petite ville proprette du duché de Bade, à quatre kilomètres de Karlsruhe, au pied d'une colline couverte de vignes et que couronnait une vieille tour soigneusement entretenue, à l'ombre de laquelle, en buvant de la bière, les promeneurs s'en venaient le dimanche contempler l'immense plaine du Rhin.

En compagnie d'une de mes sœurs, j'étais descendu chez un prêtre, le curé de Durlach, sorte de géant à lunettes, empreint de ce bon garçonnisme teuton par lequel les Germains ont tant abusé de la confiance ingénue de tant de Français.

Les prêtres, en Allemagne, se mêlent activement à la vie courante; ils participent aux banquets de mariage, et fréquentent copieusement les brasseries.

A maintes reprises d'ailleurs, mon hôte m'avait emmené au "Crocodile", à l'"Eléphant" afin de m'initier aux grandes beuveries de bière, et j'avais pu constater que parmi ses compagnons au parler haut et au rire éaorme, il ne le cédait à aucun dans l'art de vider une chope.

J'étais chez lui depuis près d'un mois, lorsqu'un jour il me dit: "Il y a ce soir une grande fête; on m'a prié de t'y inviter. Tu y viendras avec moi."

Le soir, après dîner, nous partîmes ensemble. Je revols l'endroit. A côté de la caserne et de l'église, accotées

DECES

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Décédé, jeudi, 21 septembre 1914, à 9 h 45 heures p. m., âgé de 87 ans, le sociétaire MME VEUVE JACQUES OUSSET, native de France.

Messieurs les membres de la société, et particulièrement ceux de la catégorie du mois de septembre, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, VENDREDI, 25 septembre 1914, à 3 h 30 heures p. m. Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 1821 rue Ste Anne, entre Derbigny et Roman.

Le Président, J. M. VERGNOLE. Le Secrétaire, JULES DE LAAGE.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Décédé, jeudi, 24 septembre 1914, à 7 h 30 heures p. m., âgé de 52 ans, 1 mois, le sociétaire BERNARD LAPOTGE, natif de France.

Messieurs les membres de la Société, et particulièrement ceux de la catégorie du mois de septembre, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu SAMEDI, 26 septembre 1914 à 3 heures p. m. Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 2028 rue St. Pierre, entre Johnson et Prieur.

Le Président, J. M. VERGNOLE. Le Secrétaire, JULES DE LAAGE.

F. LAUDUMIEY, R. ADER, Président et Gérant. Vice-Président, EMILF ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 405

l'une à l'autre, en face du presbytère, une grande salle; au fond, une estrade où étaient assis des orateurs; derrière, des trophées de drapeaux; aux murs, sur les côtés, des trophées encore.

Des tables s'élevaient; autour d'elles, des buveurs pressés les uns contre les autres, qui boivent massivement et parlent fort dans la fumée lourde de cigares détestables.

Je suis conduit à une table où l'on me fait place avec un empressement dont le souvenir m'a jamais cessé de me faire horreur et de crispier mes poings. Oh! cet accueil aimable, plus qu'aimable, d'une obséquiosité sardonique!

L'excitation était considérable; il y avait dans l'air comme une ivresse d'enthousiasme, et sans savoir pourquoi j'avais tout de suite éprouvé un cruel malaise.

Et les discours commencèrent! Soudain, je compris. Nous étions au 2 septembre; c'était l'anniversaire de Sedan! Cette fête le célébrait!

Mon hôte, oui mon hôte, s'était fait le complice de cette ignominie. Il avait trouvé bon d'abuser de mon insouciance légitime pour associer un Français à une fête dans laquelle les Allemands célébraient la victoire de Sedan. Il avait voulu que dans mon ignorance de la manifestation à laquelle il m'avait attiré, dans mon inexpérience du parler

germain, je levasse mon verre en l'honneur de l'Empereur, de Bismarck et des vainqueurs du 2 septembre!

Cet homme, ce prêtre, avait osé cela.

CHEMINS DE FER.



The Train of New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway.

Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte" Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES.

Dépot: Station Terminale, rue du Canal, PHONE MAIN 238.

New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS

(Trains de Plaisir) TOUS LES DIMANCHES ET MERCREDIS

A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

Le climat le plus salubre des Etats-Unis.

TOUS LES DIMANCHES Trains de plaisir à Bogalusa.

"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-salon pour les excursions de dimanche à Saint-Tammany. Départ de la gare Terminale à 7:30 a. m. Arrivée de Bogalusa à 8:30 p. m. Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 200.

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

Artigues, Jean Bertrand Balfex, Maximilien Bouillon, Guillaume Bujol, Pierre Caoussou Brunel, Jean Caperaa, Dominique Edouard Caylus, Theophile (Agé de 21 ans) Durand, Baile Bernard Dugros, Jean Vincent Philippe Nonore

FRANTZ-REICHEL.

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de "DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur

COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers



Insistez sur l'original "DUBONNET" et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO

Distributeurs pour le Sud

E. A. ANDRIEU

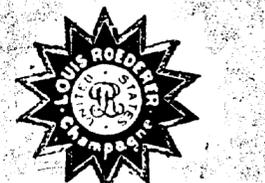
SUCCESSEUR JULES ANDRIEU

PROPRIETES FONCIERES STOCKS ET BONS

802 RUE PERDIDO

Membre de la New Orleans stock Exchange, P. O. Box 11, Nouvelle-Orléans, La.

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS



(Exigez l'Étoile Comme Garantie) PAUL GELPI & FILS AGENTS

227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans mars 20-1 an

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE

Compagnie Générale Transatlantique SERVICE POSTAL

Prochains départs pour le HAVRE

Espagne... 3 oct, 3 p. m. France... 7 oct, 3 p. m. Rochambeau... 17 oct, 3 p. m. La Touraine... 21 oct, 3 p. m. Chicago... 21 oct, 3 p. m. Pour tous renseignements s'adresser

ANNONCES JUDICIAIRES

Chas. Schneider et als. vs. Mme Adrienne Blanche Bonnet, femme de Emile Barbier et als.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans - No. 108,390 - Division C - Attendu que Mme Olympia Colin, veuve de Jean B. Gerbaull, tutrice dative de la mineure Jeanne Elise Charlotte Gerbaull d'as adressée à cette Cour pour obtenir l'autorisation de prendre possession et d'envoyer en l'état de la Louisiane, la propriété appartenant à la dite mineure.

Avis est par ces présentes donné à qui de droit, de faire valoir dans l'espace de trente (30) jours à partir de la date de la première publication de cet avis, pourquoi la demande de la dite tutrice doit être refusée.

Par ordre de la Cour. WM. HATKIN, Député Greffier.

J. B. ROSSER, JR., Avocat. Nouvelle-Orléans, le 25 septembre 1914. sept-9,16,23,30 oct-12

Non! cela est inadmissible! Ce n'était pas la peine de m'habituer à lui depuis plusieurs années.

Il revint chez lui irrité et sombre. Si cela continue ainsi il est impossible de vivre, pensait-il. Non, coûte que coûte, il faut trouver quelque chose... inventer un moyen d'être tranquille.

A six heures, Pierre descendit au restaurant, entra, comme toujours, dans la salle commune, s'assit à sa place habituelle et regarda machinalement le menu. Il ne s'était encore jamais décidé à changer quelque chose à son dîner.

Un des garçons s'approcha de Pierre Pavlovitch.

- Vous commandez votre dîner, Votre Excellence ?

- Oui, mon dîner, dit Pierre en regardant perplexé le garçon; est-ce que c'est toi qui sers à cette table ?

- C'est moi, Votre Excellence.

Pierre haussa nerveusement les épaules: - Mais non... C'est un autre qui me sert toujours, André.

- André n'y est plus...

- Comment! Il n'y est plus ?

- Comment! Il n'y est plus ?

- Le patron l'a congédié. Vous commandez votre dîner ?

sante. Le garçon apporta une soupière brillante, en métal, pleine de potage fumant.

Pierre Pavlovitch se leva.

- Je ne dînerai pas, dit-il d'une voix calme au garçon étonné, et il remonta chez lui. En chemin, il compta les marches de l'escalier - cinquante-six...

- Est-il possible qu'il y en ait tant, s'étonna-t-il, j'ai toujours pensé qu'il y en avait moins.

En entrant dans son cabinet, il alluma la bougie, puis s'immobilisa, songeur, mais pas pour longtemps.

- Oui, dit-il tout haut, il est temps de mettre fin à tout cela. Il y a des malheurs qu'on ne peut supporter.

Pierre alla dans l'antichambre et y trouva une corde derrière la porte-manteau. Il y avait trois jours qu'il l'avait déjà remarquée, mais il n'avait pas voulu dire à son domestique de l'enlever. Revenu dans son cabinet, il regarda attentivement autour de lui, décrocha de son clou une grande peinture à l'huile qui représentait une noce de paysans et, à sa place, attacha solidement la corde après y avoir fait un nœud coulant. En agissant ainsi, Pierre avait un air affairé comme s'il accomplissait un travail imposé. La corde attachée, il descendit du fauteuil, le recula un peu de côté, remonta dessus, se mit la corde autour du cou, la saisit des deux mains au-dessus de sa tête, fit tomber le fauteuil du pied, laissa brusquement retomber ses bras et resta suspendu, se balançant dans des contorsions convulsives.

Quelques instants après, la corde cessa d'osciller, le cadavre du prince Pierre Pavlovitch pendait lamentablement entre deux gravures à bon marché.

Sur la table, la bougie finissait de brûler,

chauffant à blanc la bobèche.

Le soir même, les Tchavroff curent le suicide de Pierre. Serge devint horriblement pâle.

- Oh! pauvre Pierre! dit-il. Pauvre Pierre! Nous sommes tous responsables de son suicide. La princesse gémissait, maudissant le destin. On obligea le prince à se rendre sur le lieu de l'accident. Serge s'enferma et ne laissa entrer personne, pas même Varia.

- Va-t'en, non, va-t'en, lui dit-il à travers la porte; pardonne-moi, ma chérie, laisse-moi. Je dois rester seul.

Serge voyait clairement comment Pierre avait été amené au suicide. - Comment n'y ai-je pas pensé déjà, se reprochait-il; nous sommes tous coupables, mais je suis le plus coupable de tous. L'autre jour, je l'ai buverlé par mon duel. Seigneur! Ne me laissez pas finir ma vie de la même manière, ce serait atroce...

Tout à coup il eut peur qu'à cause de la mort de son frère, on n'eût l'idée de remettre son mariage.

- Non, dit-il, je ne le permettrai jamais... même si Varia le voulait.

Serge se rendit chez elle.

- Tu sais, dit-il en entrant, peu importe ce qui est arrivé, nous nous marierons à la Fominia, le lundi.

Grâce à cette circonstance que le domestique de Pierre Pavlovitch, après avoir trouvé son maître pendu était venu à la Serguivakafa sans rien dire à personne, les Tchavroff étaient parvenus à cacher la cause de la mort de Pierre, et ils firent courir le bruit de la rupture d'un anévrisme. Le docteur Raubgold y ajouta évidemment.

- Ah! quoi, au fait! nous sommes les héritiers, réfléchit Anna Alexandrovna, le lendemain.

L'impression que lui avait produite le suicide de Pierre avait rapidement disparu. Il n'en était pas de même pour Serge. Au premier service funèbre, il s'évanouit lorsqu'on eût fini de chanter le "Requiem." On fut obligé de l'emporter dans une pièce voisine.

- Tu sais, Varia, dit-il quand il revint à lui, le "Requiem" est beaucoup plus beau que "Adieu, bella Napoli", beaucoup plus beau. C'est pour cela que je me suis trouvé mal, rien que pour cela... Ma santé est dans un état excellent.

Pendant deux ou trois nuits encore la musique grandiose du chant mortuaire l'empêcha de dormir... Je mourrai, pensait-il, et l'on chantera comme cela pour moi... Varia s'évanouira... Non, cette pensée est insupportable... Je ne peux pas rester seul, même la nuit. Il me faut épouser Varia le plus tôt possible. Tout m'est clair, maintenant; je suis malheureux, irritable, parce que ma situation dans ma famille ne peut se définir. Tout y est inconnu de moi, et moi-même j'y suis un étranger pour tout le monde. J'y suis en quelque sorte, une âme solitaire, malgré l'amour de Varia... Pauvre enfant! Elle ne peut rien faire pour moi actuellement, nous ne nous séparons plus un seul instant, il se passera en moi un changement étonnant...

La tranquillité, c'est ce qu'il y a de plus important... Je l'ai déjà éprouvé... Quand je suis calme, mes pensées sont agréables... sans aucun doute... Et Pierre s'est pendu parce qu'on ne l'a pas laissé tranquille... C'est un exemple vivant... c'est-à-dire, non; je dis une bêtise; un exemple mort... Mais il vaut mieux que le vivant parce qu'il est mort... A première vue, cela est incompréhensible, mais quand on réfléchit bien, toute difficulté disparaît. La tranquillité, c'est ce qu'il y a de plus important. Varia et moi, nous nous marierons le matin; et, à une heure et demie, nous partirons pour l'étranger, à Vienne, à Vénise. Nous y arriverons la nuit, le troisième jour, je crois; tout de suite nous irons nous promener sur la place Saint-Marc, au son de l'orchestre, au milieu de la foule. Je me souviens que lorsque j'y étais, j'avais un violent désir d'avoir Varia à côté de moi. Maintenant, mon désir va se réaliser. Après cela, on ne pourra pas dire que je suis malheureux.

Dans la journée, Serge ne s'éloignait pas de Varia et se sentait tout à fait bien... Nulle sombre pensée ne naissait dans son esprit. Varia, tranquilisée par la décision qu'elle avait prise de ne rien avouer, était si habituée à Tchavroff, qu'elle s'appliquait elle-même à le retenir auprès d'elle.

- Je n'ai peur que d'une chose, plaisantait-elle, c'est de l'ennuyer avant de devenir la femme.

Il riait en lui répondant: - Je ne peux pas me figurer ma vie sans toi. Ma chérie, tu es ma vie.

Varia, elle aussi, avait la même conviction. Un moment elle avait été très inquiète pour Serge, croyant que ses nerfs étaient complètement malades. Mais son attitude des derniers jours avait dissipé toutes ses craintes.

Tchavroff rappela à sa mère qu'il ne voulait pas de mariage cérémonieux. - Le plus modeste possible, dit-il, sans aucune invitation, sans nous montrer à personne. Ni sur moi, ni sur Varia on ne verra d'ornements pendant la cérémonie, nous serons tels que nous ont vue des centaines de fois nos chères connaissances.

A Continuer.